

Le siècle de Denise René

Publié le 11 juillet 2012

Décédée le 9 juillet dernier, la galeriste Denise René (1913-2012) a traversé un siècle qu'elle a façonné à son idée.

Noël 1939. Paris, dans le climat de guerre, reste encore libre. Un endroit où cette prérogative conserve tout son sens vit encore presque normalement : le *Café de Flore*. Dans l'effervescence intellectuelle qui anime le lieu, la brasserie constitue pour certains une seconde famille. Parmi les clients, une jeune femme ne manque aucune visite quotidienne : Denise Bleibtreu.



— Denise René années Cinquante

Fille d'un soyeux Lyonnais, Denise Bleibtreu s'est vu confier, avec sa soeur, en 1938, un appartement au deuxième étage du 124 rue La Boétie pour l'utiliser comme un atelier de mode. Tous les soirs, à sept heures, une fois quitté son travail, Denise se rend au Flore. Accompagnée d'une amie, Denise Bleibtreu pénètre, comme chaque soir, dans son refuge. Trois jeunes gens les invitent à leur table. L'un d'eux est vicomte, descendant de la noblesse hongroise : Victor de Vasarely. Le jeune homme, brillant causeur, charme les deux jeunes filles. Tous les jours Denise et Victor se revoient au Flore, puis au spectacle, puis au concert. Vasarely, dessinateur publicitaire pour des laboratoires pharmaceutiques, a des projets plein la tête. C'est à la fois le début d'une idylle et celui d'une aventure exceptionnelle : Denise Bleibtreu, devenue Denise René, a porté sans faillir, tout au long de sa vie professionnelle, les mouvements de l'art cinétique et de l'Op-Art.

En 2001, le Centre Pompidou consacra une exposition à cette femme sous le titre "*Denise René, l'intrépide*". Occasion émouvante de voir rassemblés physiquement tous les artistes vivants autour de son oeuvre.

En 2008, Denise René avait accepté de me recevoir pour que je puisse recueillir son témoignage sur l'artiste et écrivain Michel Seuphor (1901-1999). Comme elle, Seuphor a traversé un siècle complet. Ces deux-là défendaient les mêmes valeurs même si leurs personnalités s'affrontaient parfois. Tous deux occupaient le centre du monde : celui de l'art géométrique.

La mémoire de Denise René se montrait un peu défaillante, mais son regard traduisait sa vigilance constante sur ce monde de l'art qu'elle connaissait mieux que quiconque. Le siècle de Denise René est celui de découvertes permanentes d'artistes, de soutien indéfectible aux courants qui constituaient le fond de sa galerie :

l'art cinétique, l'Op-art : Agam, Boto, Bury, Calder, Cruz-Diez, Demarco, Dewasne, Garcia-Rossi, Herbin, Le Parc, Morellet, Nemours, Schoeffer, Sobrino, Soto, Stein, Tinguely, Tomasello, Vardanega, Yvaral.... Comment citer tous ces artistes qui, après Vasarely, ont mis leurs pas dans ceux de la galeriste ? On nous dit que Denise René avait décidé de prendre sa retraite en 2013. La retraite à cent ans, voilà bien une décision à l'image de cette femme libre et infatigable.

Source photo : <http://le-beau-vice.blogspot.fr/>

